

À propos du stade du miroir ¹.

Jacques Lacan a pu dire du stade du miroir qu'il était sa construction. C'est une construction qui trouve son point d'orgue dans le texte publié dans les *Écrits* sous le titre "Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique" et dont la communication a été faite au XVI^{ème} congrès international de psychanalyse à Zürich le 17 juillet 1949.

Mais il est intéressant de comprendre d'une part l'évolution de cette conception au fil du temps et d'autre part de saisir les questions auxquelles elle répond et qui s'originent dans le débat de Sigmund Freud avec Carl Gustav Jung autour du concept de libido.

Nous nous reporterons donc d'abord soixante trois années en arrière, à une époque où Freud était encore vivant et où le monde était au bord d'une tragédie humaine.

Le 16 juin 1936, Lacan présente pour la première fois devant la Société psychanalytique de Paris ses vues sur le stade du miroir. Françoise Dolto prend des notes sur cette conférence. Élisabeth Roudinesco écrit : "Ce jour-là, Françoise Dolto prit des notes fidèles et abondantes qui confirment qu'en effet Lacan reprit ensuite les termes de son exposé dans l'article sur "la Famille". La conférence était divisée en de nombreuses parties : le sujet et le je, le corps propre, l'expressivité de la forme humaine, la libido, l'image du corps, l'image du double et l'image spéculaire, la libido du sevrage, l'instinct de mort, la destruction de l'objet vital, le narcissisme et son lien avec le symbolisme fondamental de la connaissance humaine, l'objet retrouvé dans l'Œdipe, les jumeaux." ²

Le 3 Août 1936 à 15h40, Lacan expose une deuxième fois au XIV^{ème} Congrès psychanalytique International de Marienbad son stade du miroir (publié en 1937 dans *The international Journal of Psychoanalysis*

¹ Ce texte a été présenté le 10 Novembre 1999 dans le cadre de l'enseignement du Cardo de l'E.P.S.F.

² Élisabeth Roudinesco, *Jacques Lacan. Esquisse d'une vie, histoire d'un système de pensée*, Paris, Fayard, 1993, p. 159-160, cité par Emile Jalley, *Freud Wallon Lacan L'enfant au Miroir*, éd. E.P.E.L., 1998, p. 26.

sous le titre de "*The Looking glass Phase*"). Ce ne sera qu'une tentative, car comme il nous l'indique avec humour dans "Propos sur la causalité psychique" en 1946, il fut interrompu par le président du congrès, Ernest Jones, "au quatrième top de la dixième minute" ³. Sans que l'on puisse l'attribuer à un pur hasard, Lacan a "négligé" ⁴ de donner le texte de sa communication pour le compte rendu du congrès, mais l'essentiel, nous dit-il, s'y trouve en quelques lignes dans son article sur "la Famille" paru en 1938 dans l'*Encyclopédie française* ⁵. Ce texte lui avait été demandé par Henri Wallon, psychologue, dont les recherches sur l'évolution de la personnalité chez l'enfant et principalement sur l'image du corps et la formation du moi ont été utilisées par Lacan, avec celles d'autres psychologues tels que Baldwin, Charlotte Bühler, Elsa Köhler, Gesell pour mettre en rapport les phénomènes de transitivity observés avec le stade du miroir. En fait de "quelques lignes" le texte sur la famille comporte 22 pages publiées sous le titre "la Famille" ⁶ et qui auraient pu trouver leur place dans les *Écrits* si l'éditeur n'en avait décidé autrement, "en raison de sa longueur" comme l'écrit Jacques-Alain Miller dans une note.

Entre les communications de 1936 et le texte de 1949, les références de Lacan au stade du miroir sont nombreuses dans les *Écrits* mais aussi, au-delà de 1949, dans les *Écrits* ainsi que dans ses séminaires. Citons entre autres :

- "Le Temps logique" en 1945 où Lacan nous indique que le "je" du stade du miroir qu'il appelle ici "je" psychologique se situe dans une dialectique temporelle logique. La jalousie et la concurrence, en faisant intervenir le tiers, font décoller le sujet d'avec l'autre spéculaire auquel il s'identifiait. "De même que, pour le rappeler en effet, le « je » psychologique se dégage d'un transitivity spéculaire indéterminé, par l'appoint d'une tendance éveillée comme jalousie, le « je » dont il s'agit ici se définit par la subjectivation d'une concurrence avec l'autre dans la fonction du temps logique. Il nous paraît comme tel donner la forme

³ J. Lacan, "Propos sur la causalité psychique", *Écrits*, Seuil, Paris, 1966, p.184.

⁴ Cf. J. Lacan, "De nos antécédents", *Écrits*, p. 67, note de bas de page.

⁵ Cf. "Propos sur la causalité psychique", *op. cit.*, p.185.

⁶ J. Lacan, "La Famille", *Encyclopédie française*, t. VIII, Paris, 1938. *Les Complexes familiaux*, Navarin, 1982, édité par J.-A. Miller. (Retranscription qui comporte quelques "coquilles" par rapport au texte original de l'*Encyclopédie*, ici corrigées par la rédaction, N.D.R.).

logique essentielle (bien plutôt que la forme dite existentielle) du « je » psychologique." ⁷

- "De nos antécédents" (1966) également où Lacan précise que ce stade est plus à saisir comme un moment pris dans l'instantané que comme s'inscrivant dans la durée d'une psychogenèse classique. "Bien plutôt revenant sans cesse à rappeler dans la pratique un moment qui n'est pas d'histoire mais d'*insight* configurant, par quoi nous le désignons comme stade, émergeât-il en une phase." ⁸ Ce texte comporte, nous le verrons, d'autres rajouts conséquents.

Voici pour ce rapide survol. Mais arrêtons-nous à présent sur le texte des complexes familiaux de 1938 et voyons les questions qui ont animé Lacan et qui ont nécessité sa construction.

De façon on ne peut moins explicite, Lacan indique que le stade du miroir vient suppléer un manque dans la théorie de l'identification. Si celle-ci est plutôt bien cadrée dans le complexe d'Œdipe comme identification secondaire, l'emploi du terme identification "au stade que nous étudions, nous dit Lacan, reste mal défini dans la doctrine ; c'est à quoi nous avons tenté de suppléer par une théorie de cette identification dont nous désignons le moment génétique sous le terme de stade du miroir" ⁹ (le terme de génétique tombera par la suite lorsque Lacan aura saisi son stade comme phase d'une logique temporelle, *cf.* plus haut).

Dans "L'Aggressivité en psychanalyse" (1948), un an donc avant le texte des *Écrits*, Lacan réitère sa critique : "l'effet structural d'identification au rival ne va pas de soi, sinon sur le plan de la fable, et ne se conçoit que s'il est préparé par une identification primaire qui structure le sujet comme rivalisant avec soi-même" ¹⁰. Ce sujet rivalisant avec soi-même est celui qui dans l'identification spéculaire "ne se distingue pas de l'image elle-même" ¹¹. La critique est sévère de ceux qui ne verraient dans la théorie freudienne qu'une conception essentiellement dynamiste qui ferait de l'Œdipe et du désir génital le seul effet d'une maturation de la sexualité, "conception conforme au défaut le

⁷ J. Lacan, "Le Temps logique", in *Écrits*, p. 208.

⁸ J. Lacan, "De nos antécédents", *op. cit.*, p. 69. "Phase" signifie l'apparition d'un astre et "émerger" indique que l'apparition est soudaine (*cf. Dictionnaire Robert*).

⁹ J. Lacan, *Les Complexes familiaux*, *op. cit.* p. 41.

¹⁰ J. Lacan, "L'Aggressivité en psychanalyse", *Écrits*, p. 117.

¹¹ J. Lacan, *Les Complexes familiaux*, *op. cit.* p. 45.

plus marquant de la doctrine analytique : négliger la structure au profit du dynamisme" ¹².

Hormis la nécessité de suppléer au manque dans la théorie de l'identification, c'est aussi par la relation spéculaire que Lacan souhaite "redonner sa position dominante dans la fonction du moi à la théorie, cruciale chez Freud, du narcissisme " ¹³.

Dans le Séminaire I, *Les Écrits techniques de Freud*, (1953-1954), Lacan déroule la question. Freud, dans le débat animé qui l'oppose à Jung, fait dépendre sa théorie d'une conception de la libido très différente de celui-ci, puisqu'il tient à maintenir la distinction entre les pulsions du moi et les pulsions sexuelles (la *sexuallibido*) alors que Jung a une conception unitaire de l'énergie psychique. Mais ce n'est pas sans poser question à Freud, car comment maintenir une distinction entre deux libidos si l'on considère en même temps la notion de leur équivalence énergétique qui permet à la libido de revenir sur le moi après désinvestissement de l'objet? Cette conception implique un narcissisme secondaire et le maintien des pulsions auto-érotiques, lesquelles seraient présentes depuis le début. Ce qu'il s'agit de savoir, c'est "à partir de quoi le moi commence de prendre ses fonctions" ¹⁴, celui-ci n'étant pas une instance présente dès le début ; et c'est cette idée, dit Lacan, "qui confirme l'utilité de ma conception du stade du miroir" ¹⁵. Il va en fait se saisir de l'intuition de Freud qui s'interrogeait sur ce quelque chose qui, dans le développement du psychisme, apparaîtrait pour donner forme au narcissisme. C'est à ce point d'articulation que s'inscrit le stade du miroir qui parvient à déceler dans la relation spéculaire et le transitivisme le berceau du moi, ce que Lacan appelle l'*Urbild* du moi, l'image originelle du moi ou *imago* ¹⁶.

Et "le point essentiel, dira Lacan, le premier effet qui apparaisse de l'*imago* chez l'être humain est un effet d'aliénation du sujet. C'est dans l'autre que le sujet s'identifie et même s'éprouve d'abord" ¹⁷. L'ambivalence primordiale du sujet trouve sa structure dans cette image de l'autre qui le forme en même temps qu'elle l'aliène. L'agressivité aussi puisque l'identité du sujet passant par l'autre ne lui appartient qu'à moitié.

¹² J. Lacan, *ibidem*, p. 58.

¹³ J. Lacan, "Le Séminaire sur « La Lettre volée »", *Écrits*, p. 53.

¹⁴ J. Lacan, Séminaire I, *Les Écrits techniques de Freud*, Seuil, p. 133.

¹⁵ J. Lacan, *ibidem*.

¹⁶ Voir J. Lacan, "Propos sur la causalité psychique", *op. cit.* p. 181.

¹⁷ J. Lacan, *ibidem*.

Si nous suivons pas à pas l'articulation très serrée du texte dans les *Complexes familiaux*, nous verrons comment Lacan fait du stade du miroir le moment de l'identification qu'il pourra définir comme narcissique en donnant à ce terme une extension par rapport à son sens d'investissement de l'énergie libidinale. Cette construction s'autorise de l'investigation psychanalytique et des observations de l'enfant par les psychologues qui démontrent que la jalousie infantile "représente non pas une rivalité vitale mais une identification mentale" ¹⁸. La rivalité, comme l'agression, suppose que l'identification au rival soit première.

Lacan perçoit celle-ci dans les réactions d'enfants entre 6 mois et 2 ans confrontés en couple et sans tiers dans lesquelles semblent se manifester une communication. Il s'arrête principalement dans ce texte sur ce que Henri Wallon a appelé, dès 1934, dans son livre *Les origines du caractère chez l'enfant, Les préludes du sentiment de personnalité*, les jeux d'alternance. "J'ai cité ces jeux d'alternance où le même acte se répète, dont il [l'enfant] est tour à tour l'auteur à l'égard d'autrui et l'objet de la part d'autrui : donner et recevoir une tape par exemple." ¹⁹ Au-delà de cet écart, les réactions se modifient, tel le despotisme.

Dans ces jeux, la reconnaissance de l'autre comme rival n'est qu'ébauchée. Mais en fait, ces réactions indiquent surtout par leur caractère de similitude entre les partenaires, par l'activité qui peut être subie et contemplative, que le conflit n'est pas entre les deux individus mais dans chaque sujet ²⁰. Wallon dira, lui, en 1936, "deux individus si l'on veut, mais parfaitement assimilables ou interchangeable" ²¹. Lacan parlera ici d'identification, "chaque partenaire confondant la partie de l'autre avec la sienne propre" ²². En précisant que chaque sujet tient la participation de l'autre comme "proprement insignifiante" ²³ et "vit alors la situation à lui tout seul" ²⁴ (voir les discordances parfois totales de leur conduite), Lacan nous introduit à la valeur tout imaginaire de cette identification.

¹⁸ J. Lacan, *Les Complexes familiaux*, op. cit. p. 36.

¹⁹ H. Wallon, "Le rôle de « l'autre » dans la conscience du « moi »", *Revue Enfance*, numéro spécial, 1-4. p. 282.

²⁰ Voir J. Lacan, *Les complexes Familiaux*, op. cit. p. 37.

²¹ H. Wallon, *ibidem*.

²² J. Lacan, *ibidem*, p. 38.

²³ J. Lacan, *ibidem*.

²⁴ J. Lacan, *ibidem*.

Après avoir décelé l'identification dans les réactions objectives de l'enfant suivant les observations psychologiques, Lacan précisera ce concept au niveau de la doctrine psychanalytique.

Nous l'avons vu, si l'identification œdipienne est bien repérée, elle reste mal définie dans sa structure première. C'est donc à cette définition que s'attelle Lacan avec le stade du miroir. Il situe celui-ci à la même période que celle des conduites observées, soit entre 6 et 18 mois, c'est-à-dire au déclin du sevrage.

Le sevrage est pris dans un sens plus large que la seule ablactation. L'enfant en garde la trace psychique, une représentation inconsciente ou *imago* qui est l'élément fondamental d'un complexe plus large qui intègre l'ensemble des réactions, sensations, et jusqu'aux facteurs culturels au sein desquels se joue la situation du nourrissage et de son interruption. Le sevrage laissera dans le psychisme humain "la trace permanente de la relation biologique qu'il interrompt" ²⁵. Mais Lacan se réfère à un sevrage plus ancien, "celui qui à la naissance sépare l'enfant de la matrice, séparation prématurée d'où provient un malaise que nul soin maternel ne peut compenser" ²⁶. Un manque, que nulle harmonie ne viendra combler, si ce n'est sous forme d'un idéal. La prématuration réelle est aussi celle de l'organisme qui accuse un retard de développement des centres nerveux supérieurs aboutissant à une incoordination sensori-motrice qui se prolongera jusqu'à la fin de la seconde année. C'est cette discordance fonctionnelle et pulsionnelle qui forme la réalité du sujet au stade pré-spéculaire et que l'image spéculaire à laquelle s'identifiera l'enfant va ordonner. Ici, l'expérience analytique révèle cette structure archaïque du monde humain à travers les fantasmes de démembrement, de dislocation du corps, que l'on retrouve dans les tableaux de Jérôme Bosch.

J'ouvrirai ici une parenthèse pour marquer comment Henri Wallon se détache de ce qu'il appelle une tragédie faisant de l'enfant un supplicié, à la recherche de son unité corporelle. Il critique, en 1954, les psychanalystes et notamment Lacan, affirmant que "rien dans le comportement (de l'enfant) ne permet d'y voir un tel retour aux affres de l'enfance" ²⁷. Il confirme dans le même temps, à son insu, ce que Lacan a justement critiqué sans concession et qu'il a appelé le matérialisme naïf,

²⁵ J. Lacan, *ibidem*, p. 27.

²⁶ J. Lacan, *ibidem*, p. 31.

²⁷ H. Wallon, *Kinesthésie et image visuelle du corps propre chez l'enfant*, op. cit., 1954, p. 257.

qui confond la connaissance des objets du monde avec la perception. On ne peut d'ailleurs séparer la question de l'homme vis à vis de la connaissance d'avec l'objet même des réflexions de Lacan sur la connaissance et sur le stade du miroir. Car ce que le miroir reflète de la connaissance qu'a l'homme de lui-même n'est qu'une image qui imprégnera les objets du monde, illusion dans son essence, leurre qui fera que l'homme se croit homme. L'homme n'a qu'un rapport aux objets, comme avec son corps, et cette méconnaissance structurale marque sa prise par le symbolique.

Cette parenthèse étant fermée, l'image du corps morcelé, dont il a été question plus haut, est ce qui poussera le sujet à "restaurer l'unité perdue de soi-même"²⁸ dans l'image spéculaire. Dans ce monde narcissique, dit Lacan, "le sujet ne se distingue pas de l'image elle-même, [...] image qui le forme, mais l'aliène primordialement"²⁹.

Ce moment du stade du miroir est décrit ici en trois temps ;

- l'intuition illuminative ;
- la révélation soudaine du comportement adapté (ici geste de référence à quelque partie du corps propre) ;
- puis un gaspillage jubilatoire qui signale le triomphe (de la restauration).

Voyons ce que onze ans plus tard, en 1949, le texte publié dans les *Écrits* apporte de nouveau. Là encore, le stade du miroir y est compris comme une identification. L'enfant y reconnaît déjà son image comme totalité, alors même que son retard lié à la prématurité le laisse encore dans l'incoordination motrice d'un corps dont l'image, loin d'être unifiée, est morcelée. La jubilation et "le ludisme de repérage, la mimique illuminative" attestent cette reconnaissance. Cette jubilation puise sa vigueur dans la détresse originelle de l'homme, déjà présente dans la discordance intra-organique et relationnelle.

Dès le début du texte, nous sommes dans la logique d'un temps bref : "l'enfant suspend son attitude en une position plus ou moins penchée et ramène, pour le fixer, un aspect instantané de l'image"³⁰. Il y a là une captation par l'image, une fascination, dans laquelle Lacan reconnaît le premier moment de la dialectique des identifications, et ce

²⁸ J. Lacan, *Les Complexes familiaux*, op. cit. p. 43.

²⁹ J. Lacan, *ibidem*, p. 44.

³⁰ J. Lacan, "Le stade du miroir", *Écrits*, p. 94.

moment est lié à un phénomène de *Gestalt*, perception très précoce chez l'enfant de la forme humaine.

Un mot sur le terme de *Gestalt* : c'est un terme allemand que la psychologie française a traduit par "forme" et qui contient la notion d'instantanéité. Paul Guillaume note à ce propos qu'on a objecté à la *Gestalt* de n'avoir pas d'histoire³¹, cette théorie limitant en effet le rôle donné à la mémoire et à l'expérience acquise dans la reconnaissance d'une forme. Il est intéressant de noter que Lacan, sans mentionner cette caractéristique de la *Gestalt*, va pourtant tout à fait dans ce sens puisque, plutôt que de s'en prendre au gestaltisme, il désigne en 1966 dans "De nos antécédents" le stade du miroir comme "un moment qui n'est pas d'histoire mais d'*insight* configurant"³². *Insight*, c'est le terme anglais pour désigner la capacité de comprendre brusquement une situation. On est donc bien encore dans l'instantané. Le mot français qui lui correspond le mieux est l'intuition, et l'on sait que Lacan a parlé d'intuition illuminative. Enfin, configuration est une des traductions anglaises de *Gestalt*. L'*insight* configurant, c'est la perception rapide de la structure d'une forme qui va modeler, façonner à l'image de, rendre semblable. C'est dans ce sens que Lacan parle de la *Gestalt* comme forme "plus constituante que constituée"³³.

L'expérimentation biologique, nous dira-t-il, viendra confirmer le pouvoir configurant de la *Gestalt*. En témoignent les expériences sur la maturation de la gonade chez la pigeonne ou le passage de la forme grégaire à la forme solitaire chez le criquet pèlerin. Ces transformations chez l'animal peuvent se produire seulement si on l'expose visuellement à une image qui comporte certains traits de l'objet réel nécessaire habituellement au déclenchement de la réaction.

Cette perception première de la forme dans laquelle l'enfant se trouve capté vient couvrir en la révélant l'image morcelée qu'il a de son corps, liée à la prématuration de la naissance, et répond au désarroi originel.

On ne peut donc parler simplement d'une reconnaissance de l'enfant dans l'image que lui renvoie le miroir (ou le semblable dans les faits de transitivisme) car il y a une discordance entre l'image morcelée et l'image unifiée du miroir comme en témoigne l'inversion gauche-droite. Alors que le chimpanzé, à ce stade où il dépasse l'enfant en intelligence

³¹ Paul Guillaume, *La Psychologie de la forme*, Flammarion, p. 247.

³² J. Lacan, "De nos antécédents", *Écrits* p. 69.

³³ J. Lacan, "Le stade du miroir", *op. cit.* p. 95.

instrumentale, se désintéressera de l'image lorsqu'il aura reconnu son inanité, l'enfant jubilera de croire se reconnaître comme Un. Et c'est cette croyance, cette déformation de la réalité qui va témoigner de sa participation subjective dont on voit qu'elle s'inscrit dans une méconnaissance de structure. Il anticipera (terme qui souligne la dialectique temporelle de ce moment), du fait de sa captation à partir de cette image leurrante, une forme que Lacan a qualifiée d'orthopédique de sa totalité à partir de laquelle son moi pourra se constituer.

N'y a-t-il pas énigme quand on cherche à saisir ce qui pousse le sujet à "restaurer l'unité perdue de soi-même" (Lacan parle de poussée interne qui se précipite de l'insuffisance à l'anticipation) ? N'est-on pas là déjà dans le champ du désir qui se présente comme un mouvement de recherche qui donnera forme au statut de la connaissance ou plutôt à une connaissance statufiée qui fait barrage au désir de savoir ?

Rappelons ici le geste de l'enfant devant le miroir, se retournant vers l'Autre, d'une part pour y vérifier sa trouvaille, et d'autre part pour y chercher la cause de ce désir dans "cet objet le plus évanouissant à n'y apparaître qu'en marge : l'échange des regards"³⁴. Cette vérification traduit le défaut inhérent à la relation imaginaire qui consiste à ce que le sujet se saisisse dans son être, ainsi que son appel au signifiant de l'Autre qui viendrait s'y substituer. La structure même du signifiant qui ne dit pas tout renvoie le sujet au réel de l'objet, un regard insaisissable mais à partir duquel s'enchaînera le fantasme. Ainsi le stade du miroir est-il articulé par Lacan aux catégories de l'imaginaire, du symbolique et du réel.

³⁴ J. Lacan, "De nos antécédents", *op. cit.* p. 70.